

Chaos calme

de Sandro Veronesi

Pietro Paladini a 43 ans et vit avec sa compagne Lara qui lui a donné une fille, Claudia, âgée de 10 ans.

Un jour d'été au bord de la mer, il se jette avec son frère Carlo au secours de deux jeunes femmes en train de se noyer. Ils réussissent à les sauver et à les ramener sur la plage, mais la foule qui s'est amassée pour profiter du spectacle se concentre sur les deux femmes et oublie complètement les sauveteurs, qui en gardent une certaine amertume. « Nous avons sauvé deux connes au milieu d'un tas de cons qui, étant cons, ne s'en sont même pas aperçus ».

Pietro retourne alors chez lui pour se retrouver brutalement en plein drame. Lui qui vient d'arracher une femme à la mort trouve sa propre compagne décédée d'une crise cardiaque au moment même où il effectuait son sauvetage. Il entre dans le chaos. Pendant deux semaines, sa fille et lui sont plongés dans l'hébétéude et les tourbillons : formalités, enterrement, embrassades et effusions de la famille et des amis. Ils ne souffrent pas encore vraiment, mais la parenthèse s'achève avec la rentrée des classes.

Ce jour-là, Pietro décide d'accompagner Claudia à l'école, en voiture. Il arrive en avance, se gare, tente d'éviter les regards des autres parents, leur apitoiement, leur encombrante sollicitude. Et puis, au moment où sa fille va sortir de la voiture, il lui affirme : « Bon, je t'attendrai ici... Je ne bougerai pas d'ici jusqu'à quatre heures et demie, quand tu sors ». Il prévient son bureau, où tout le monde se montre compréhensif, compte tenu des cir-

constances. Son initiative suscite même une certaine sympathie. Le lendemain, Pietro reste à nouveau toute la journée devant l'école. On s'étonne un peu plus, mais sans s'émouvoir. Mais, les jours suivants, Pietro continue. Il ne décide pas vraiment de rester, mais, chaque matin, spontanément, il sent qu'il ne peut pas faire autrement, pour ne pas décevoir Claudia mais aussi parce qu'ainsi il demeure dans une bulle, à l'abri d'une douleur qui, bizarrement, ne se manifeste pas vraiment, protégé de la curiosité des autres et comme emporté par son obstination. C'est ainsi, sans doute, qu'il tente de calmer le chaos dans lequel il est englouti.

A partir de là, le roman bascule. Pietro se retrouve de fait dans une situation de marginalisation que personne n'ose contester, même dans son entreprise. Et, puisqu'il ne vit plus selon les normes, il devient une sorte de référence. Tout le monde vient à lui pour lui demander conseil, pour prendre un peu de distance par rapport à la vie quotidienne, et il fait ainsi des rencontres tout à fait étonnantes. Chaque matin, une jeune mère conduit son enfant trisomique chez un médecin. La première fois, Pietro, qui est sorti de sa voiture, actionne involontairement sa télécommande, faisant clignoter son véhicule. L'enfant se retourne alors vers la voiture, comme si ce clignotement était un salut qui lui était adressé. Désormais, tous les jours, le salut se renouvellera, à l'émerveillement de l'enfant et à la stupeur de la mère.

Les familiers de Pietro, son frère et sa belle-

sœur en particulier, lui rendent visite pour le raisonner et le convaincre de reprendre une vie normale. Mais il s'obstine et devient peu à peu leur confident et leur conseiller, comme si son statut particulier le crédibilisait soudain et l'habilitait à devenir une référence de sagesse. Ainsi, ses collègues de travail et ses patrons vont prendre l'habitude de venir le consulter devant l'école, de s'ouvrir à lui de leurs problèmes, et de lui faire les propositions de promotion les plus saugrenues. Pietro devient une sorte de mythe, une célébrité locale. Tant qu'il restera ainsi devant l'établissement scolaire de sa fille, il pense qu'il leur évitera à tous deux de trop souffrir, comme si mettre leur vie entre parenthèses permettait d'anesthésier toute douleur.

Les personnages sont étonnants. Pietro propose chez eux une alchimie bienfaisante qui les aide à trouver leur voie, comme Marco Tardisti, cadre frustré qui va enfin avoir le courage de lancer une action humanitaire en Afrique. Il y a aussi Enoch, le DRH, qui démonte avec lucidité les mécanismes de la fusion dans laquelle leur entreprise risque d'être engloutie, ou bien Marta, sœur de Lara et qui entretient des relations ambiguës avec Pietro. Il y a le Pdg Jean-Claude, et les deux propriétaires de l'entreprise, Thierry et Boesson, qui rivalisent de folie. Le récit est toujours à la première personne, comme un journal intime auquel le héros peut confier ses réflexions les plus personnelles. Le style est savoureux, inattendu. Le désordre mental qui s'empare de Pietro s'exprime littérairement par des phrases qui s'étalent sur deux pages et qui illustrent bien le désordre qui s'est emparé de son esprit.

Chacun vit ainsi ses propres chaos, en essayant désespérément de remettre un peu d'ordre et de calme. Pietro, lui, laisse aller les choses. Il dialogue à sa façon avec sa compagne Lara, il remue ses souvenirs et les savoure. Il fait des listes : liste des compagnies aériennes avec les-

quelles j'ai voyagé ; liste des filles que j'ai embrassées ; liste des comètes que j'ai vues ; liste de mes déménagements...

« Oui, j'ai peur de mes souvenirs. J'ai peur de chacun de mes souvenirs. Et ça m'a rassuré de découvrir que je peux musarder une heure dans ma mémoire à la chasse aux papillons, en croisant des souvenirs... dont beaucoup partagés avec Lara ».

En fait, Pietro incube. Il apprend très progressivement à revivre, en croyant ménager à l'extrême sa fille. Petit à petit, il reprend possession de sa vie et de son passé. : « Pensez que je suis resté trois mois devant l'école de ma fille, fermement persuadé de lui faire du bien, tandis que c'était à moi que je faisais du bien, et qu'à cause de ça on se moquait d'elle. ». Jusqu'au jour où c'est Claudia elle-même qui va lui demander de s'en aller, de cesser cette veille funèbre devant l'école. « J'avais besoin de quelqu'un qui m'ouvre les yeux, vous comprenez ? C'est ma fille qui me les a ouverts... Il a fallu qu'elle me dise ce que je n'arrivais pas à comprendre tout seul ... : tu dois mettre de l'ordre dans ta vie... car le chaos qui gouverne (la vie) des enfants c'est bien, d'accord, mais toi tu es un adulte. ».

La période d'incubation est terminée, la vie reprend. « le ballon que nous avons lancé en jouant dans le parc est retombé depuis un bout de temps. Nous devons cesser de l'attendre ». « Chaos calme » est le roman d'une douleur contenue apprivoisée, digérée, pour que la vie reprenne et que Pietro l'affronte enfin les yeux grand ouverts. Le temps est sans doute venu pour lui de devenir adulte Et de donner enfin un père à sa fille.

Jacques Pirson

*Roman paru chez Grasset, 2008
507 pages, 21,90 €*